

Quelques problèmes d'actualité chimique

par Jean-Claude Achille

(Président de l'Union des Industries Chimiques)

Visitant, il y a quelque temps, la bibliothèque d'un établissement d'enseignement et de recherche de chimie, j'avais demandé au bibliothécaire ce que lisaient le plus volontiers les étudiants et les chercheurs dans les numéros de *l'actualité chimique* qui se trouvaient sur la table de lecture. Peu, me fut-il répondu, lisent les articles spécialisés; la plupart lisent surtout les petites rubriques concernant l'industrie, l'étranger et les articles généraux concernant l'enseignement ou une discipline voisine de la leur; ils sont curieux de savoir ce qui se passe autour d'eux et dont ils sont peu informés. Sans doute, un exemple ne vaut pas un sondage mais quelques vérifications m'ont montré qu'il y avait là une attitude fréquente. Peut-être aussi étais-je, *a priori*, persuadé qu'il y avait la place et le besoin d'une revue qui puisse refléter la convergence des préoccupations de nombre de chimistes mais surtout participer à leur information croisée, forme importante de leur enrichissement.

On dit (ou écrit) partout que les relations Université-Industrie sont mauvaises dans notre pays; je n'en suis que plus étonné, ayant la chance de connaître un nombre de plus en plus grand de responsables scientifiques du public, du privé et des organisations intermédiaires, de voir la fréquence et la qualité des relations qui existent entre un nombre important et croissant des uns et des autres; serait-ce que ce qui est vrai en public, ne l'est plus en privé? Serait-ce que les uns souhaitent des rapports plus organisés, ce qui fait peur aux autres? Les autres souhaitent-ils des rapports plus pu-

blics, ce qui fait peur aux uns? Cette revue ne pourrait-elle servir à quelques-uns à faire part de leurs expériences, de leurs connaissances sur les pratiques étrangères, de leurs idées sur ce sujet et sur quelques autres, sans engagement, très librement; ceux qui ont des choses intéressantes à dire ne peuvent pas ou ne savent pas toujours les dire (surtout peut-être dans l'industrie) mais l'effort vaudrait la peine car j'ai le sentiment que les idées reçues et la réalité ne sont plus aujourd'hui tout à fait en phase; n'en résulte-t-il pas quelque perte de charge?

Je ne voudrais certes pas empiéter encore sur les responsabilités du Comité de Rédaction, mais il me permettra, je l'espère, un 2^e vœu; outil de communication interne entre chimistes de différentes espèces, cette revue ne doit-elle pas leur servir à s'adresser à l'extérieur de leur communauté, aux Pouvoirs publics comme aux autres communautés scientifiques qui n'auront jamais accès aux bulletins, aux titres souvent anglais, parfois allemands et quelquefois latins qui resteront réservés à un petit nombre. Les chimistes constatent souvent qu'ils sont peu écoutés et mal entendus; cette situation ne cessera que le jour où ils seront assez groupés pour que leur voix porte au-delà des limites du cercle de famille. Et cette remarque, ou ce vœu, pourrait aller au-delà du problème d'une revue.

*
**

Mais, pour me conformer au souhait, que j'exprimais en commençant, de voir chacun

Un chimiste à la présidence du C.N.R.S.

L'actualité chimique est heureuse de saluer la nomination comme Président du Centre National de la Recherche Scientifique de M. Claude Fréjacques, Membre de l'Académie des Sciences, Directeur de la Délégation Générale à la Recherche Scientifique et Technique.

M. Fréjacques s'est signalé à l'attention du monde scientifique pour les travaux qu'il a réalisés au Commissariat à l'Énergie Atomique sur la séparation des isotopes de l'uranium. C'est sous son impulsion que la Division de chimie du C.E.A. a accompli toutes les tâches qui ont permis de maîtriser les immenses problèmes posés par la fusion de l'atome dans tous les domaines de la chimie fondamentale et appliquée.

L'actualité chimique souhaite au nouveau Président du C.N.R.S., dans ses nouvelles fonctions, une réussite aussi complète que dans ses travaux scientifiques.

informer les autres de ce qu'il connaît le mieux, je me dois d'apporter ma contribution en évoquant la situation actuelle de l'industrie chimique : l'industrie chimique souffre ; elle souffre un peu dans le monde occidental, davantage en Europe et beaucoup en France. Elle souffre dans l'ensemble du monde occidental parce que l'ensemble de l'économie souffre depuis 1974, ce qui a réduit la progression annuelle de la chimie d'un taux de 7,5 % par an, environ, à un taux de l'ordre de 2,5 ; l'écart étant beaucoup plus grand pour certains produits, les plastiques, par exemple. Rappelons-nous qu'un progrès de 10 % par an entraîne un doublement en 7 ans, qu'une unité importante demande 5 ans entre sa conception et sa mise en route ; un progrès de 3 % par an n'entraînant que le doublement en 23 ans, on voit facilement les problèmes de surcapacité qui se posent au « changement de courbure ».

Elle souffre davantage en Europe, car l'Europe est le gros exportateur sur le marché mondial (30 % de sa production contre 10 % pour les États-Unis ou le Japon) et ne peut donc se replier sur elle-même comme chacun tend à le faire en cas de tempête ; l'Europe a supporté, la première, les conséquences des exportations des pays de l'Est ou des « nouveaux » producteurs que sont les pays en développement, même si ce dernier phénomène n'en est encore qu'à ses débuts.

L'Europe, enfin, a été particulièrement touchée par la hausse brutale des matières premières car elle n'en produit qu'une faible part ; en vérité, elle souffre davantage des irrégularités des hausses suivant les pays ; en effet, les pays à forte production nationale de matières premières comme l'URSS ou les États-Unis, retardent et

« distillent » ces hausses donnant ainsi à leurs chimistes un avantage majeur même s'il est « en permanence temporaire ».

L'industrie chimique française affronte ces mêmes problèmes, spécialement aigus pour elle quant aux prix de l'énergie, accrus du fait de son histoire et de la structure qui en résulte dans plusieurs domaines, en particulier dans le domaine financier.

Même si elles ne sont pas réparties uniformément, les installations de l'industrie chimique sont plus dispersées qu'en aucun autre pays ; leur implantation a été motivée ici par l'existence de gisements de charbon, de sel, de gaz ou d'électricité hydraulique, là par l'existence d'une poudrerie à reconvertir après une guerre, ailleurs enfin par la présence d'un port (ils sont nombreux en France). Une telle situation, coûteuse en frais de structure de transport et d'énergie, pouvait s'améliorer sans trop d'efforts dans une hypothèse de fort développement ; sa solution sera beaucoup plus douloureuse pour les hommes et les régions dans le nouveau contexte.

Si, dans la plupart des pays voisins, la majorité des sociétés chimiques sont nées pour faire de la chimie, ce cas est minoritaire en France où les activités chimiques sont nées en général comme annexes à une production de charbon, de verre, d'aluminium, de produits raffinés, d'électricité ou autre ; de même, à l'origine de nos sociétés pharmaceutiques, on retrouve plus souvent une officine qu'un laboratoire de chimie ; de même, enfin, la fermentation a généralement été étudiée à partir de la brasserie, de la fromagerie, ou des antibiotiques et non comme une spécialité en elle-même. Il en résulte très probablement une moindre

« affectio chimica » qui devient visible en cas de crise.

Ajoutons que la politique économique des gouvernements qui se sont succédés de la fin de la première guerre mondiale jusqu'à l'ouverture du Marché commun, avait pour objectif avoué d'assurer une certaine autosuffisance et non d'acquiescer des positions mondiales, contrairement à nos grands concurrents. Terminons en rappelant que dès le 2^e Plan de modernisation et d'équipement (en 1950), on prévoyait que le développement de la chimie ferait largement appel à l'emprunt ; cela n'a pas cessé depuis lors mais pèse lourd dans les comptes de nos sociétés depuis que l'équilibre est à trouver plutôt dans la statique que dans la dynamique.

De 1960 à 1974, notre industrie a amorcé une remarquable adaptation aux nécessités de l'économie mondiale qui lui a permis d'améliorer son classement ; cette performance a été rendue possible par une croissance exceptionnelle qui a permis des adaptations peu douloureuses ; le tournant de la crise nous a surpris en pleine mutation et là où ses concurrents voyaient leurs résultats baisser, la chimie de base française a enregistré des lourdes pertes à l'occasion de chacun des à-coups de la conjoncture (1975-1980-1981) ; les restructurations forcées qui ont suivi ont peut-être atteint le potentiel humain ; l'investissement a baissé pendant une période qui commence à être longue ; la force commerciale et la capacité de recherche paraissent cependant intactes et la prise de conscience de la situation permettent d'espérer que l'avenir (et beaucoup d'efforts) apporteront le retour à meilleure fortune d'une industrie dont il est assuré que la part dans l'économie continuera à croître.